

CÉCILE  
CHOMIN

Les  
douze folies  
d'Emma





Les  
douze folies  
d'Emma

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

Laisse tomber la neige !  
N° 12386

Sept bonnes raisons de rester célibataire (ou pas)  
*Semi-poche*

CÉCILE  
CHOMIN

Les  
douze folies  
d'Emma





PREMIÈRE PARTIE

HIVER





## JANVIER OU LA PRÉSENTATION

*Je n'aime pas mettre des robes  
Depuis que je suis toute petite  
Vous vous demandez pourquoi  
Eh bien voilà je vous explique  
Qui a dit que je voulais être jolie ?*

*Je n'aime pas les robes,*  
Claudine Muno & The Luna Boots



*Couvrez-vous, il va faire froid. Vraiment froid.*

Tout a commencé en cette froide matinée.

*Froide ?* Pourquoi toujours *froide* ? Eh bien, c'était en janvier, il faisait *froid*. Il y avait du vent et je crois même qu'on pouvait sentir dans l'air qu'il devait neiger pas bien loin. Ce froid qui vous glace les os, qui s'infiltré dans votre joli manteau acheté en solde auprès d'une marque plus ou moins luxueuse et qui, comble de l'arnaque, ne tient absolument pas chaud.

Bref, j'avais froid et rendez-vous avec ma nouvelle boss.

Je vais me présenter. C'est mieux pour débiter, paraît-il. Je m'appelle Emma, j'ai trente et un ans et je suis stripteaseuse. Je plaisante. J'ai toujours voulu savoir ce que ça faisait de dire ça. Quand tu l'es vraiment, c'est ce que tu balances ? Tu te présentes ainsi devant ton banquier ? Bon, passons, car si je ne rentre pas dans le vif du sujet, Bianca va me censurer.

Bianca n'est pas ma meneuse de revue ou ma chorégraphe au cabaret, même si son prénom prête à confusion. Promis, je ne vous raconte pas de craque, c'est son véritable prénom. De toute façon, ne vous inquiétez pas, je ne vous raconterai pas de salades, j'ai signé un contrat. Ce que je vais vous

raconter à partir de maintenant est vrai. Entièrement vrai. Et en plus, *tout* m'est arrivé.

Après des années d'errance en free-lance en tant que pseudo-journaliste-reporter-écrivain, j'en avais ma claque de ne pas boucler les fins de mois sans une négociation âpre avec mon banquier quant aux frais de découvert. Je me suis donc décidée à avoir ce que ma mère qualifierait de « vrai boulot ». J'ai répondu à une annonce pour le magazine féminin *Crushmind*, en quête d'une chroniqueuse à temps partiel. Pas très compliqué en soi. Pour postuler, il fallait venir avec un projet original permettant de lancer le concept américain du magazine en France. Soit 20 % en version papier et 80 % sur le Net. Le magazine mettait l'accent sur sa volonté de séduire une nouvelle génération de femmes actives, dynamiques et pressées – mais aussi sportives, adeptes du bio et glamours en pyjama ourson. Bon, certes, je ne me suis pas reconnue à travers cette annonce, que je trouvais cliché. C'est vrai, quoi, faut arrêter avec l'émancipation de la femme, la pseudo-indépendance de Mme Parfaite ayant un boulot de rêve, épanouie, seule avec deux enfants, capable de jongler entre verres de vin, copines et cours de yoga.

Moi, perso :

1. Je suis fainéante.
2. Je n'arrive pas à me bouger pour aller à pied acheter mon lait car je trouve le pack trop lourd.
3. Je préfère prendre ma voiture pour aller à *Auchan* plutôt qu'à l'épicerie bio au coin de la rue où, sans guide d'achat, je suis perdue. Parce que de toute façon, je ne sais pas cuisiner.

De plus, il faut dire que mes copines sont débordées, et c'est très difficile de trouver un samedi de libre en commun.

Quand on parvient à se réunir, c'est pas comme dans les séries télé, on ne boit pas vingt litres d'un vin blanc d'une cuvée exceptionnelle mais un rhum-coca (avec du Cola en promo de *Lidl*) et des cacahuètes ou des chips parce qu'on est sûres de faire l'unanimité. Soyons folles, parfois les chips sont au wasabi !

J'avais donc pris le temps de faire des recherches sur Internet afin de définir la cliente type de *Crushmind*. J'en étais arrivée à une conclusion simple et efficace : je n'étais définitivement pas la cible. Sauf cas exceptionnel, comme tout le monde, dans la salle d'attente de mon médecin généraliste, au bout d'une heure d'ennui intolérable, quand j'aurais fini par prendre le magazine corné et plein de germes posé à côté de moi pour lire l'article vieux d'il y a six mois détaillant les bienfaits d'une « tisane détox hyper hype offrant un ventre ultra plat » !

Pourquoi donc postuler ? « Parce que tu as besoin d'argent », a murmuré la voix sournoise de mon banquier. « Parce que tu ne sais rien faire d'autre », a achevé celle gutturale et guindée de mon père.

Bon, forte de ces arguments indémontables, je me suis prise au jeu. Seule dans mon appartement dont le chauffage commençait cruellement à faire sentir son inefficacité, vêtue d'un tee-shirt informe, de chaussettes en pilou-pilou reçues à Noël et de mon pull *Monop* tout doux, je me suis motivée à l'inimaginable : répondre à une offre d'emploi aux antipodes de mes capacités et de mes désirs.

En regardant de près la fameuse cible de *Crushmind*, on comprend plusieurs choses : qu'elle ait des enfants ou pas, elle est célibataire et cherche l'amour. En effet, les clubs de sport en vogue, les crèmes amincissantes et les cosmétiques hors de prix, c'est pas pour séduire sa plante verte ou son vieux chat Gribouille, mais plutôt pour attirer le prince

charmant. Or c'est là que je sèche. Tandis que le magazine s'évertue à vanter les mérites de la femme moderne, forte et indépendante, stable financièrement, assumée, et bien dans sa peau – pas la version 2.0 mais carrément la 2040 –, en filigrane se dessine la quête ultime, celle de l'homme idéal. Comment peut-on encore l'espérer et partir du principe que la femme « parfaite » – belle, intelligente et professionnellement accomplie – n'a pas complètement réussi sa vie ? Cette même femme qui a fait tant de régimes, mangé si sainement pour éloigner les maladies, assoupli son corps et libéré son esprit, contribué à la baisse du réchauffement climatique en utilisant de la pierre d'alun, réduit l'impact carbone en prenant les transports en commun et contribué à une rémunération juste du petit producteur guatémaltèque en achetant du café équitable... Eh bien comment peut-on affirmer à cette dernière que, si elle a fait tout cela, c'était dans l'unique objectif d'atteindre la dernière marche de la pyramide de Maslow, celle de l'accomplissement de soi, à savoir, bim : rencontrer le prince charmant ? Ce cher « PC », comme « plan cul » mais version vintage.

À cette étape de mon constat navrant, j'avais failli abandonner. Mais comme il était 13 heures et que je n'avais pas mangé, j'ai pris une bière et ouvert un Bolino. Et là, allez savoir si c'est l'effet de l'alcool cumulé au froid de mon appartement, mais l'idée du siècle m'est venue. J'allais présenter un projet d'antihéros. J'allais leur proposer du ridicule. *Crushmind* surfe là-dessus, pas vrai ? Le magazine marche aux États-Unis alors qu'il décolle à peine en France. Trop de concurrence ? Non, je n'y crois pas. Peut-être que la Française n'est pas si crédule. Peut-être qu'elle aime bien lire ces conneries de temps à autre mais que, quand elle repose le magazine dans la salle d'attente parce que son tour est venu, eh bien elle oublie, rentre chez elle, reprend son train-train

et laisse tomber le régime hyper ou hypo-calorique. Peut-être qu'elle zappe la brosse à dents électrique ultra connectée et la recette *do it yourself* de la pâte à déodorant. Peut-être qu'elle a juste envie de faire l'amour pour se délasser, sans savoir pour autant que faire d'un homme à temps complet car elle est convaincue qu'il va finir par :

1. La tromper.
2. La détester pour le petit bidou qu'elle aura pris au fil du temps.

Peut-être qu'elle n'en pourra plus d'essayer de faire partir ledit bidou à coups de vélo elliptique ou de ceinture abdominale magique. Et si sa seule priorité était de boucler ses fins de mois, avoir assez sur son compte pour une paire de chaussures sympa – chic et sexy, chaude et confortable à la fois ? Car les chaussures, c'est une valeur sûre.

Mais alors, à qui sont destinés ces magazines ? À celles qui ont déjà tout ? Existente-elles vraiment ? Est-ce que quelqu'un en a déjà rencontré une pour de vrai ? Une fille *parfaite* qui réussit tout, en couple avec un mec *parfait* qui la trouve magnifique car elle sait tout faire, possède tout, excepté un petit bidou ? Bon, la réponse est déprimante car, oui, personnellement j'en connais une : ma demi-sœur.

Quand mon père s'est remarié, sa femme avait déjà une fille de deux ans ma cadette : Stéphanie. Stéphanie est parfaite, selon les critères familiaux. Grande et élancée, elle court tous les matins avant d'aller à son boulot hyper stimulant de podologue. À vingt-huit ans, elle a deux enfants. C'est bien, c'est la norme made in France. Son mari dirige une boîte dont j'ignore le concept, que je n'ai d'ailleurs jamais compris. Le couple est toujours bien habillé et classe. La photo dans le cadre semble tellement *parfaite*... Durant les repas de famille cependant, le vernis se craquelle et c'est pas le top. J'ai l'impression qu'ils ont fait deux fois l'amour

dans leur vie et que ça a donné naissance à mes nièces. Stéphanie, à la beauté glacée d'un réfrigérateur et son mari – pardonnez-moi l'expression – aux \*\*\* tellement pleines qu'il semble prêt à exploser au moindre contact. Si c'est ça le couple moderne et l'idéal à atteindre : non, merci.

Voilà à peu de choses près ce que j'ai écrit sur ma lettre de motivation.

Je l'ai finie en inscrivant la mention « faites-moi venir et je vous expliquerai comment je peux vous sortir de cette impasse ». J'y ai joint mon CV et j'ai envoyé le tout par e-mail, puis ma journée s'est poursuivie tranquillement.



*Aucune accalmie en prévision,  
on reste à l'intérieur.*

Quand le lundi matin mon portable a sonné et que Bianca a souhaité me rencontrer, j'avais oublié avoir candidaté et j'ai dû faire preuve d'une certaine dose d'improvisation et de culot pour tenir au téléphone sans trembler ni dévoiler mon jeu. Soudain, je me suis entendu dire : « OK, je serai à votre bureau dans une heure. » *Une heure ?* Non mais quelle idiote !

C'est à ce moment-là que la panique m'a envahie. Premier réflexe : appeler Causette, mon amie d'enfance. Oui, Causette. Non, ce n'est pas un surnom. Quand je pense que je n'ai pas eu beaucoup de chance à la loterie familiale, je songe chaque fois à Causette et relativise. Pourtant ses parents sont adorables, toujours mariés, un brin vieux jeu, certes, mais ils semblent l'aimer sincèrement et s'inquiéter de son bien-être. Alors pourquoi lui avoir fait cette horrible farce à la naissance ? Je n'aurai jamais la réponse et je crois qu'eux aussi l'ignorent. Son père était peut-être saoul quand il s'est présenté à la mairie. Mais bon, Coco – comme on l'appelle – se fiche de son prénom, elle l'assume. Assistante de direction dans un prestigieux cabinet médical, elle dénote par ses tenues bohèmes composées de

bracelets tintinnabulants et de fanfreluches originales. Chez n'importe qui ce serait ridicule, pourtant, chez elle, on frôle la classe d'une Coco Chanel soixante-huitarde. Imaginez le mix ! C'est un peu Phoebe dans *Friends*, avec une voix gracieuse et un esprit hors du commun. Parfois je me dis que, si elle l'avait voulu, elle aurait pu diriger le monde. Oui, rien que ça. Ou, du moins, occuper un poste super important dans une multinationale, ce qui revient à peu près à la même chose. Mais Coco, c'est pas pour elle. Elle, c'est nature, médecine douce, sciences parallèles... l'antithèse du capitalisme. Même si ses revenus au cabinet sont loin d'être fictifs, elle rachète sa conscience en donnant mensuellement des sommes faramineuses à des associations. Son salaire, qui n'est pas non plus celui d'une Parisienne du 16<sup>e</sup>, lui permet cependant de mener un certain train de vie et de financer ses tenues excentriques.

C'était donc la personne idéale... pour ne pas comprendre. J'ai compris mon erreur lorsqu'elle a crié au téléphone :

— Un magazine people ! Tu te trahis, ma fille. C'est tellement pas toi !

— Merci.

— Non, mais c'est pas ce que je veux dire. T'es pas glamour, t'es pas branchée, et c'est justement pour ça qu'on t'aime.

— Eh bien en t'écoutant je me demande ce que vous appréciez chez moi en fait...

— Arrête, là n'est pas la question. Mais réfléchis : comment peux-tu aller leur présenter un projet pour booster leurs ventes quand tu n'as aucune idée de comment séduire le prince charmant ? Et certainement aucune envie. Ni aucune idée de ce qui caractérise la femme idéale que tout le monde rêve d'être. Tu crois que « vegan » est une marque de voiture, tu prends le mot « détox » pour un juron, ton plat préféré c'est le Big Mac et tu t'habilles à *Primark*. T'es

une pub mensongère pour ce magazine, ma fille. Quand je t'ai proposé qu'on aille faire un trekking, t'as cru que je te parlais du dernier Spielberg.

— Oui, évidemment. Merci pour tes encouragements, Coco, c'est toujours agréable...

— Ne le prends pas comme ça. Ce que je veux te dire, c'est d'être honnête. Reste sur ton principe du antihéros. Dis qui tu es vraiment. Après tout, c'est ce que tu as mis dans ton e-mail et ça a marché. Alors si j'ai un conseil à te donner, oublie que t'as aucune chance, que sur un malentendu, ça peut marcher...

— Ah, ah. T'as pas d'autres conseils en stock ? Parce que ces idioties, je les connaissais déjà. Là, je dois trouver une idée révolutionnaire en moins de quarante-cinq minutes.

— Euh...

— OK, merci. J'aurais dû appeler ta cousine Claire.

— Elle est en voyage de noces avec Hugo...

— Ben justement.

— Je suis en couple, moi aussi, si c'est ça ton thème. Je peux t'aider...

Bon, comment lui dire que son mode de vie de « couple sans vivre en couple » avec Samson – oui, ils se sont bien trouvés, ces deux-là, et j'ose même pas imaginer s'ils ont des enfants un jour – bref, comment lui dire que ce n'est pas tout à fait un concept qui fait rêver ? Ils habitent à une demi-heure de route l'un de l'autre, sont fous amoureux quand on les écoute, mais aucun n'est prêt à cohabiter pour autant. La liberté est le maître mot de leur relation. Chacun chez soi, et les poules seront bien gardées. Voilà, voilà.

Après quelques pirouettes pour détourner la conversation, j'ai réussi à raccrocher, non sans avoir remercié chaleureusement Coco pour ses conseils avisés. Il me restait quarante minutes... et zéro idée. Déjà, prendre un taxi me

semblait la plus sage des décisions mais c'était sans compter sur les embouteillages... Tout fou que soit mon chauffeur Uber, il ne pouvait faire de miracle. Stressée par le retard que j'allais avoir et concentrée sur le jeune Ivoirien de vingt-cinq ans qui me draguait ouvertement tout en insultant les Parisiens sur sa route, je n'ai pas eu une once de temps à consacrer à mon idée de génie.

Quand je suis arrivée devant le building en verre abritant les locaux du magazine, j'ai failli faire demi-tour. Je crois que le dé clic s'est fait quand j'ai vu ce beau mec en sortir avec son attaché-case, vêtu d'un costume impeccable que l'on distinguait sous son manteau en cachemire ouvert. *What else ?* Autre version : il y avait une bourrasque de malade, je grelottais bouche ouverte au pied de l'immeuble donc j'ai fini par en pousser la porte. Enfin, de manière rhétorique car, quand je me suis approchée en éternuant, elle s'est comme par magie ouverte toute seule.

Diane m'a avoué plus tard avoir regardé par la fenêtre du couloir avec son assistante à ce moment-là.

— *C'est elle, non ?*

— *Il semblerait.*

— *Mais elle ne ressemble à rien.*

— *Si, à la photo sur son CV.*

— *Ah oui.*

— *Enfin, Marie, c'est un magazine people, pas un journal télévisé. On n'a pas besoin de la voir pour la lire.*

— *Ça tombe bien.*

Si, je vous jure, voilà ce qu'elles se sont dit. Mais je ne leur en veux pas. Comment aurais-je pu ? En me regardant dans le miroir de l'ascenseur, j'en étais arrivée à la même conclusion. Non pas que je sois laide, pas complètement. Je ne me mets juste pas assez en valeur, comme dit ma mère. Cheveux châtain terne, yeux verts, quelques taches

de rousseur qui pourraient avoir du charme si je prenais la peine de me maquiller – là, ça n'était pas le cas. Mes cheveux, ni lisses ni frisés, mais « mousseux », d'après le jargon des coiffeurs. J'ai essayé de faire comme ils préconisaient : les humidifier puis les entortiller autour des doigts pour accentuer les formes afin d'obtenir des boucles – comment déjà ? – « vivantes et soyeuses » ! Mais non, rien à faire. Ma boucle est lâche et elle pendouille. J'en ai marre de batailler et d'y passer une heure chaque jour. Alors on a mis en place un *statu quo* : mes cheveux font leur vie, et moi aussi.

Quand les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, j'avais une image de moi et une estime personnelle au degré un poil en dessous de zéro. Pas assez bas pour me mettre un coup de pied aux fesses et pas assez élevé pour pleurer. Non mais qu'est-ce que je faisais là ? Toutes les superbes nanas aux ongles manucurés que je croisais dans le couloir me donnaient l'impression d'être la nouvelle Anne Hathaway du *Diable s'habille en Prada* en moins jolie. Ce film est naze car on se doute qu'une fois maquillée et bien sapée elle deviendra une bombe. Et franchement, Meryl Streep serait sortie en me tendant la main et en se présentant comme étant la Diane en question que je n'aurais pas été surprise. Au lieu de ça, une petite brune coupe au carré, regard franc et joyeux, s'est approchée de moi. Un mètre soixante environ, pas une rondeur ni une ride apparentes alors qu'elle devait friser la cinquantaine.

— Diane.

C'est tout ce qu'elle m'a dit.

— Emma.

C'est donc tout ce que j'ai trouvé à répondre.

Je me rappellerai toujours que, si elle ne m'avait pas prise par le coude pour me conduire à son bureau, je serais partie en courant. Non, je ne vais pas vous détailler l'entretien

qui a duré plus de deux heures. En gros, j'ai vite compris comment Diane, derrière un sourire jovial, était parvenue à un tel niveau de hiérarchie. C'était un requin. Un requin aux airs de mère Noël qui confectionne des gâteaux à la cannelle. Désolée, Diane, mais c'est la stricte vérité.

Qui a eu l'idée ? Je ne saurais vous le dire. Les deux, je pense. Diane a expliqué que l'aplomb de ma lettre avait fait mouche, que le magazine avait besoin de « sang neuf » pour réussir son implantation sur le marché français, à la suite d'un lancement plutôt médiocre. J'ai expliqué que c'était à mon sens normal vu le peu de connaissances de la Française qu'ils avaient. Elle m'a demandé de préciser mon opinion. Au début j'ai séché, puis tout est sorti.

J'ai expliqué que, si on appliquait leurs conseils à la lettre, c'est qu'on était un robot. Que rien n'était viable, encore moins trouver l'homme de sa vie, et que la femme d'aujourd'hui avait au moins cette qualité : elle n'était pas stupide. On ne la bernait plus.

C'est là que le ton est monté et que Diane m'a demandé si j'étais venue sur un pari entre copines de banlieue, pour critiquer sa boîte. Ou si j'avais un projet concret.

Eh bien non, je n'en avais pas, même si une idée un peu saugrenue commençait à faire son chemin dans ma tête...

— Et si...

— Et si ?

— Mais il faudrait que votre magazine aime prendre des risques. C'est le cas ?

— Quel genre de risque ?

— L'ironie. Se tourner en dérision. *Via* une chronique qui testerait vos conseils, pas avec une blogueuse rémunérée en mode placement de produits. Non, grâce à une femme qui, chaque mois, testerait une nouveauté et dirait la vérité. Pas une convaincue, mais une novice qui s'exprime avec des mots à la portée de tous.

Je me suis levée et me suis mise à arpenter la pièce en regardant la ville depuis la baie vitrée.

— Non pas que je prenne les femmes pour des idiots, bien au contraire. Mais combien sont-elles à ne pas savoir cuisiner la nourriture bio ? À ne jamais avoir essayé la *vegan food* ? Peut-être qu'il faudrait dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Se rendre compte que la recherche du prince charmant est un leurre qui nous mène de déception en déception et que...

— Stop. Vous tenez quelque chose. Laissez-moi une minute de réflexion.

En fait d'une minute, elle a dû me faire poireauter dix longues minutes, pendant qu'elle tapait frénétiquement sur son clavier. Puis elle a annoncé la sentence :

— Je vous propose un contrat d'un an. Voilà le *deal* : vous allez parcourir tous les magazines concurrents, le nôtre y compris, et chaque mois tester un produit ou une action vantés. Je veux un article que vous m'enverrez le dix de chaque mois pour correction et mise en page au premier du mois suivant...

J'ai souri à l'idée. Puis la suite est arrivée à mes oreilles :

— Votre article devra être en deux temps : le produit, la salle de sport ou la sortie testés – faites preuve d'ingéniosité – ET la rencontre masculine.

— Quoi ?

Là, je ne souriais plus.

— Oui, on va conserver la valeur sûre qui est et restera : le sexe. Donc vous allez sortir avec un homme différent chaque mois. Ça, on le garde pour la version finale. Sur Internet, sous forme de blog, on met les tests produits et les lieux visités, et sur le papier un encart. En parallèle, vous me faites un compte rendu des hommes rencontrés. Si on a du succès, ce dont je ne doute pas mon idée étant exceptionnelle, à la fin de l'« expérience » on sort une édition

spéciale : vos tests et rendez-vous dans leur intégralité. Mais uniquement si on a le succès escompté. Donc vous devez rencontrer et sortir avec des hommes différents. Un ami qui vous a été présenté, une ancienne connaissance, un coup de cœur sur un site de rencontre, je m'en contrefiche. Je regarderai juridiquement ce qui est faisable. Je pense qu'on fera signer un papier à chaque homme, ou bien on s'engagera à changer son nom pour ne pas avoir de souci légal. Et interdiction d'être en couple pendant la durée du contrat, sinon votre moitié vous interdira ces rencontres, puisqu'ils sont tous jaloux et possessifs. Bon, concrètement, je ne peux pas vous en empêcher, mais à vous de bien faire sinon je romps le contrat et vous nous remboursez les frais engagés. Cela dit, il y a peu de chance que vous trouviez un amoureux transi, si je peux me permettre...

J'ai préféré ignorer cette pique pour réagir sur le plus important :

— Les frais engagés ?

— Oui, on financera vos tests. L'argent ne doit pas être un frein à vos découvertes. Mais attention, il y a un plafond qui sera indiqué dans le contrat. Le but est de tester ce que le marché propose dans la logique de ce qu'une femme pourrait se payer elle-même. On ne parle donc pas du dernier hôtel couru à Dubai mais de concret sur Paris. Je veux que les lectrices perçoivent de l'authentique, que vous répondiez aux questions qu'elles n'ont jamais osé poser à voix haute. Je veux du pur, du sincère, des tripes, et ce seront les vôtres !

Voilà en gros comment je me suis retrouvée embauchée. Un petit salaire à la clé, certes, mais de beaux avantages en nature. La semaine suivante, quand j'ai envoyé à Diane mon *teaser*, elle m'a annoncé qu'après un vote lors du comité de direction de *Crushmind* l'idée avait été validée, sous



réserve que je m'engage à fournir le compte rendu de mes rencontres sur une année.

C'est simple : je rédige chaque mois mes tests produits et lieux vantés à la concurrence, puis ça apparaît le mois suivant sous forme d'article papier en page douze et sur le blog que je dois tenir à jour. Et je garde pour moi le récit de mes aventures romantiques, à publier à part sur le blog en question. Un an plus tard, mes lectrices se seront tant attachées à ma personne et à mon style qu'on leur livrera en cadeau le compte rendu intégral de mes rencards sous forme d'un livre ou autre – on n'avait pas clarifié ce point.

C'est une vision très cynique et carrément flippante de se dire que je serai une sorte de cobaye qui testera des hommes comme je le ferais d'un produit cosmétique. À moi de ne pas tomber dans la caricature et de ne vexer personne. Pas évident mais jouable, j'en étais certaine.

Je me suis donc retrouvée à la tête d'un blog et auteure d'un encart imprimé mensuellement dans un magazine en devenir. En prime, je suis repartie avec la promesse d'un livre édité si mon personnage se révélait sympathique et si je trouvais le prince charmant – appelons-le PC, c'est définitivement plus pratique. Et oui, petit détail : j'avais un an devant moi en débutant en février, soit la semaine suivante. Douze mois plus tard, soit le 14 février, je devrais choisir un de mes rencards... La blague. Je ne leur avais pas dit que c'était impossible, mais ils verraient bien. Ils ne pouvaient pas m'obliger à tomber amoureuse, de toute façon. On aurait dit *Le Bachelor* version longue durée et féminine. Donc en théorie : aucun risque ! Enfin, la théorie...

C'est ainsi que j'entrais dans le bureau de Meryl Streep pour en réalité quitter celui d'Al Pacino dans *L'Associé du diable*.

On était à la mi-janvier quand j'ai livré mon introduction, à savoir les pages que vous êtes en train de lire en ce moment même. À ce jour, j'ai des rendez-vous programmés par mes copines avec des « COPO », CONjoints POTentiels, qu'elles désiraient me présenter depuis longtemps. Formidable, j'ai donné la possibilité à mes amies de flinguer ma vie et je suis devenue leur centre d'intérêt pour les douze prochains mois, soit leur testeuse professionnelle en matière d'hommes.

Rendez-vous début mars, chères lectrices, et vous aurez le récit de mes premiers pas dans cette folle aventure. Juste avant, découvrez le mois de l'année que je déteste le plus : février !

FÉVRIER OU MON MOIS  
DE L'ANNÉE LE PLUS DÉTESTÉ !

*Ça dégouline d'amour,  
C'est beau mais c'est insupportable.  
C'est un pudding bien lourd  
De mots doux à chaque phrase.  
« Elle est bonne ta quiche, amour »,  
« Mon cœur, passe-moi la salade ».  
Et ça se fait des mamours,  
Se donne la becquée à table.  
Ce mélange de sentiments  
Aromatisé aux fines herbes  
Me fait sourire gentiment  
Et finalement me donne la gerbe.*

*Mon cœur, mon amour, Anaïs*



*Décidément, ça caille. Pas de solution  
à vous proposer si ce n'est peut-être  
une bonne tisane au rhum.*

Mon ex-petit ami disait toujours : « En février, il y a deux fêtes : la Chandeleur où on fait sauter les crêpes, et puis la Saint-Valentin. »

Avec celui-là, c'est le manque de tact qui a eu raison de notre couple...

Autre raison de ne pas aimer février : il fait froid. Oui, encore...

Et puis les gens partent au ski. Les gens, tels que mon père et sa nouvelle famille. Et pour finir, il y a cette *fameuse* Saint-Valentin.

Parmi mes amis proches il y a Causette, que je vous ai déjà présentée. Maëlys, aussi, mon entremetteuse préférée qui essaie tous les quinze jours de me caser – elle qui s'ennuie royalement dans son couple. Vient ensuite Jessica, la jumelle maléfique de Maëlys, qui sort constamment avec des types différents et ne semble pas s'en lasser. Et le meilleur pour la fin : Anthony, un ancien collègue de ma toute première boîte et ami fidèle depuis maintenant dix ans.

Après gravitent des « influences », mais le gros de mes amis, les plus sincères, ce sont eux.

J'ai dérogé à la règle que je m'étais fixée, à savoir ne pas incarner le parfait cliché de série télé, et je leur ai proposé qu'on aille tous boire un verre dans la semaine. Aucun n'était libre et la vie étant tout sauf une série télé, j'ai dû sortir mon joker et leur ai raconté que c'était une question de vie ou de mort. Surtout de mort, celle de ma carrière, et j'ai pas menti. Coco était partante et n'a pas été la plus difficile à convaincre, quant à Anthony, en général il finit toujours par accepter. Maëlys et Jessica, en revanche, se sont montrées récalcitrantes. J'ai trouvé la solution : demander à Jessica de choisir le lieu le plus branché de sa connaissance, à condition qu'il ait récemment été cité dans un magazine féminin. Oui, il faut répondre aux exigences de mon article, et ce dès maintenant. Jessica a été tellement étonnée de ma requête, moi qui déteste les lieux chers et « prout-prout » qu'elle fréquente, qu'elle a réussi à faire place nette dans son agenda pour m'accorder un soir. Et quand Jessica sort avec la bande, sa jumelle en est folle de jalousie. Donc Maëlys a mis de côté son mec et sa vie plan-plan pour un verre en semaine, allant à l'encontre de ses principes habituels.

Nous voilà donc une semaine avant la Saint-Valentin au *Salsa Bidon*. Vous ne connaissez pas ? Tant mieux pour vous ! Alors, ambiance mexicaine ou brésilienne, ils ne sont pas très clairs et mélangent les styles, version favelas. Oui, je confirme. Vous n'avez pas lu la critique à ce propos ? Je me suis documentée : lieu très controversé. Le mois dernier, un magazine de mode dont le nom commence par un P en vantait l'ambiance branchée. Vous savez, avec un astérisque en fin d'article précisant « âmes sensibles s'abstenir ». Oui, c'est choquant, mais bon, c'est la mode, et la mode est faite

pour choquer, non ? Eh bien non. Je ne vois pas pourquoi. Personnellement, faire la fête à la mexicaine pour vénérer les morts et boire dans des crânes, OK, je pourrais relever le défi – c'est mon côté Indiana Jones. Par contre, m'éclater sur une ambiance bidonville avec murs de tôle et serveurs dépenaillés voulant singer la misère humaine... quel mauvais goût ! Honteux même, si vous voulez mon avis. On ne fait pas de l'argent sur le malheur des autres, aussi branché cela soit-il. Mais vu le taux de fréquentation, je dois être une des seules à penser cela.

Et l'alcool, on en parle ?

J'ai commencé sagement avec une Desperados, normal, dans le thème. Petit bémol, elle donne des aigreurs d'estomac. En tout cas, c'est ce que ça me fait chaque fois. Mais avant de boire la deuxième, Jessica, attentive à mon récit, a considéré que je devais faire mon travail à fond ou pas du tout. Elle a donc pris en main les commandes suivantes.

J'ai donc testé pour vous :

- ✓ Naissance Cendrée dans les Rues : base de vodka et tequila, jus d'orange et grenadine.
- ✓ Danger d'un Quartier Mal Éclairé : tequila, piment, curaçao.

Je continue ? Non, ce n'est pas nécessaire puisque je me suis arrêtée là pour aller vomir. Oui, dès le second cocktail, c'est nul, mais j'ai l'estomac sensible et la Despe n'avait rien arrangé. Cela dit, les tapas et fajitas qui l'accompagnaient ne m'ont pas facilité la tâche. Selon moi, au *Salsa Bidon*, on compense le manque de savoir-faire culinaire par la dose de piments et d'huile. Résultat : tout arrache et tout est gras.

Revenons en arrière : l'annonce de mon nouveau job. Je vous passe les réactions de mes amis à ladite annonce, non ? Vous voulez savoir ? Ils étaient bien évidemment tous fous

de joie de mon initiative et ont trouvé l'idée géniale. Là, j'en fais trop. Vous ne me croyez pas et vous avez raison. En premier, Antho, écœuré. Puis Maëlys, carrément honteuse de fréquenter une « prostituée ». L'alcool a fini le boulot et l'ambiance s'est heureusement détendue. Non sans l'aide de Jessica et Coco, qui, elles, étaient complètement emballées. Surtout le fait que « j'arrête de me lamenter sur mon canapé en geignant que je n'ai pas un sou pour boucler le mois et que je ne trouve pas de vrai métier hormis celui qui me fait vivre en écrivant des trucs nuls qui ne serviront à rien ».

Ça, c'était Maëlys. J'ai préféré ne pas rebondir. Pour elle, écrire des articles en free-lance sur Internet n'est ni le secret de la réussite ni un emploi stable. Bon, jusque-là elle n'avait pas tort. Et quand on sait que je devais écrire un livre que je n'ai jamais fini, on flirte avec la loose. Fortes de ces constatations, elles ont donc validé le projet. Certes, mon salaire n'est pas dingue mais il est régulier et, selon Jessica, je devrais pouvoir en profiter grâce au fameux remboursement de frais. Pourquoi je vous raconte ça ? Parce que Coco a eu une autre idée : si Jessica gérait l'aspect « sorties », elle s'occuperait de me faire découvrir toutes les merveilles saines et diététiques nécessaires à mon corps impur et à mon esprit.

Le lendemain de cette première escapade « découverte » au *Salsa Bidon* allait donc démarrer la phase « palpitations gustatives et nutritives », selon Coco. La vérité : j'ai pas hâte, mais alors pas hâte du tout.

À ce moment-là de la discussion, sans réfléchir, j'ai pris des risques et goûté une bouchée d'*acarajé*, une spécialité brésilienne à base de haricots et d'oignons, le tout frit. D'abord je me suis brûlée, puis l'huile m'a écœurée, et enfin le cocktail que j'ai bu pour apaiser ma bouche en feu



m'a complètement retourné l'estomac. Et le beau brun que j'avais repéré et à qui je faisais les yeux doux depuis le début de la soirée a choisi de m'intercepter quand je courais vers les toilettes – manifestement une mauvaise idée car je lui ai vomi sur les chaussures... Que voulait-il me dire ? Nous ne le saurons jamais.

Ce n'est donc pas à cette occasion que j'allais rencontrer mon premier inconnu. Mais je peux déjà vous confier une chose : une soirée entre amis dans un lieu « tendance et décalé » vanté par un magazine... fuyez ! Ou du moins, fuyez le *Salsa Bidon*. J'ai flingué des stilettos que j'aimais beaucoup – l'acidité de la nourriture n'étant pas faite pour « ressortir », c'est pire.

*Le ciel se dégage mais restez prudents,  
ça pourrait évoluer. Ça change vite, vous savez...*

Le lendemain était censé être beaucoup plus calme, mais ça n'a pas été le cas. Maëlys en avait décidé autrement. Elle m'a littéralement sauté dessus à 10 heures du matin en déboulant chez moi. Esthéticienne à domicile, elle se permet de faire ce qu'elle veut quand elle veut, du moment qu'elle n'a pas de rendez-vous. En l'occurrence, la chance était de mon côté – ou plutôt du sien – car elle avait ce matin-là un trou dans son emploi du temps.

— J'ai ce qu'il te faut ! s'exclame-t-elle en extirpant de son sac magique un pot. C'est ce qui se fait de mieux en matière de crème dépilatoire, aujourd'hui.

— Bonjour, Maëlys. On est obligées de parler de mes poils de si bon matin ?

— Oui, et pour info, c'est le milieu de la matinée, 10 heures.

— Que me vaut ce plaisir ? La crème dépilatoire ? Je croyais que c'était *has been* ?

— La traditionnelle, oui, la bio, non. J'ai prévu deux options : la crème bio ou le pain de rasage !

Là, j'ai pris peur. Le pain de rasage ? Je n'en avais jamais entendu parler. *A priori* ça s'applique directement sur la

peau pour la préparer à un rasage en douceur. Avant qu'elle ne me sorte le blaireau à l'ancienne et la lame aiguisée, j'ai préféré couper court. Je me suis cachée derrière l'excuse que je devais tester des produits *uniquement* si un magazine en avait vanté les mérites. N'ayant pas d'argument, Maëlys a dû laisser tomber et est passée à la seconde étape de son plan : me proposer un COPO – conjoint potentiel. Yann, comptable dans la même boîte que Jean, un ami de Maëlys. Sauf que, ce dernier étant le plus gentil mais le plus inintéressant type que je connaisse, j'ai paniqué. En temps normal, Jean ne lit pas la presse féminine, donc je suis sereine. Si jamais tu venais à me lire, Jean : désolée, tu es un amour, mais honnêtement, pas le plus funky des hommes.

— Tu n'as pas mieux pour mon premier rencard ? je lui demande.

Comme elle m'a retourné la question, j'ai dû me résoudre à l'évidence : rien de mon côté. Impossible de me résigner pour autant. Maëlys se faisant l'avocat de M. Gentil, je me suis débarrassée du « problème » en le nommant M. Mars. J'ai promis à mon amie que j'avais un plan B pour février, et je suis parvenue à la mettre à la porte une heure plus tard, lui promettant de réfléchir à la crème à fabriquer soi-même et acceptant qu'elle organise le rendez-vous avec Yann pour mars ou avril.

La porte à peine fermée, mon portable a sonné. Causette.

— Il était temps ! Vraiment, Emma, je trouve que c'est une magnifique opportunité pour toi. On en parlait avec Jessica...

Depuis quand Coco et Jessica, mes deux amies si diamétralement opposées, parlaient-elles de moi ? Je me doutais que leurs conclusions n'allaient pas me plaire.

— ... et on s'est dit qu'il était vraiment temps.

— De quoi ?

La terre s'est tout à coup dérobée sous mes pieds. Venant de Jessica, pas de surprise, mais de Coco... Selon elles, il était temps que je me prenne en main. Mon look à l'abandon leur faisait peur, mes fringues ringardes étant la cause numéro une de ce désastre et mon maquillage « naturel » témoignant de ma totale négligence. Voilà quasiment mot pour mot ce que Coco m'a dit à l'autre bout du fil. Ça m'a tellement choquée que je l'ai noté. Je lui ai demandé pourquoi elle me balançait ça maintenant, et elle m'a expliqué que j'allais désormais pouvoir profiter du budget « testeuse » pour revoir certaines choses. *A priori*, les deux n'avaient jamais eu le courage de m'en parler de peur de me peiner mais selon elles, le fait que j'accepte le poste prouvait que j'étais prête à tout entendre et déterminée à changer. Et en aucun cas ça voulait juste dire que je souhaitais voir ma carrière décoller et gagner de l'argent. Non, bien entendu... C'est plus profond pour Coco qu'un simple besoin d'argent.

Vous expliquer ce que j'ai ressenti ? Je ne sais pas trop. Une chose est sûre en revanche : heureusement que ce sont mes meilleures amies car sinon j'aurais raccroché *illico*. Coco a dû sentir le vent tourner car elle s'est adoucie en précisant que la majorité de mes fringues m'allaient bien – surtout mes jeans. Le souci venait de mon goût douteux lorsqu'il s'agissait de les accorder... c'était tout sauf sexy.

— Et si, justement, je ne voulais pas être sexy ?

— Impossible. Tout le monde le veut. Même toi.

Si elle le dit.

J'ai réussi à couper court en prétextant devoir écrire un premier jet tant attendu par ma nouvelle boss. Ce que j'ai fait dans la foulée pour me changer les idées.

Moi, ringarde ?

Je suis la fainéantise incarnée en matière d'écriture, mais ce jugement de la part de mes amies m'avait mise en rogne. J'étais déterminée à leur prouver que je n'avais pas besoin

d'elles, ni en matière de mode ni en amour. Le romantisme c'est pour les autres, le prince charmant c'est pour les cruches. Je peux trouver un homme où je veux et quand je veux. La décision me revient, et vu mon dernier échec en date, j'avais mis ça de côté jusque-là, voilà tout.

J'ai pris le temps d'aller sur un site de rencontre et de me créer un profil. Un peu d'aide ne me ferait pas de mal. Des années de réticence face à ce procédé et voilà que, sans réfléchir, Emma arrivait sur Tinder sans l'ombre d'un doute. Enfin si, plus j'avancais dans la création et les détails du profil, plus j'en avais, des doutes. Mais il faut vivre avec son temps, non ? Et puis j'allais leur prouver, aux filles, que je pouvais séduire sans leurs conseils. Si le mois dernier le magazine *V\*\*\** avait démontré l'efficacité des sites de rencontre c'est que, forcément, ça ne devait pas être si nul.

Avez-vous déjà testé ?

Un périmètre ? Sérieusement, on peut choisir la géolocalisation de « l' élu » ? C'est pas assez compliqué comme ça de croire au prince charmant et de se dire que notre âme sœur existe ? En plus on doit choisir le nombre de kilomètres qui nous sépare ?

Je fais quoi, moi, je mets un pendule au-dessus d'une carte et j'y vais au *feeling* ? J'allume une bougie puis j'invoque un esprit ?

Bon, je me suis calmée, et ensuite j'ai regardé les commentaires pour comprendre. Si je ne visais pas un minimum, je risquais d'entretenir une relation épistolaire avec un Perpignanaise ne comptant pas déménager, quand je vis sur Paris et ne compte surtout pas descendre. J'ai rien contre Perpignan mais c'est trop loin de mes amis. Mais bon, n'est-ce pas déjà une erreur de sélectionner une zone et de réduire mes chances ?

Enfin, après plusieurs tergiversations j'ai fini par me rappeler que ce n'était en rien sérieux, que je n'avais pas l'intention de rencontrer l'homme de ma vie, seulement de faire un test afin de livrer à mes lectrices – vous – les étapes sans fard ni tricherie de ma recherche. Donc hop : j'ai sélectionné Paris intra-muros et la banlieue – waouh, je vis dangereusement, penserait Jessica –, et tant pis pour mon double qui, peut-être, malgré l'augmentation des vols chez EasyJet, qui m'aurait permis de le retrouver en moins d'une heure, habite certainement, avec la chance que j'ai, à Nantes. Je ne le rencontrerai donc jamais et ne prendrai jamais les vols à un euro car je n'ai pas cliqué sur Nantes. Je devais me concentrer sur ma mission, que j'ai localisée sur Paris pour plus de praticité. Il faut savoir se sacrifier au nom de la science, non ?

Il y a même une rubrique « produits régionaux » ! On en parle ? Le type est livré avec le pâté de l'arrière-pays ou le cassoulet du terroir, c'est ça ? Décidément, je ne savais pas que rechercher l'amour s'apparentait à la quête de vêtements d'occasion façon Vinted...

Après avoir passé deux heures sur le site, je me suis rendu compte que l'on pouvait vite se prendre au jeu et devenir addict. Une envie pressante de regarder tous les profils m'a poussée à cliquer frénétiquement sur tous les hommes que le site proposait. Les mettre dans un panier... étrange comme concept. C'est pour surfer sur la mode de l'égalité homme-femme ? Ma foi, ça débute très mal. « Allez, ironie et second degré, Emma ! » Voilà ce que je me suis répété en boucle.

Passons le coup de foudre pour un type torse nu au corps tatoué, bronzé, musclé – qui a bien pu prendre la photo, et à quoi ressemble le visage dissimulé ? Hmm. Passons aussi le gros lourd façon *latino lover* à grosses chaînes. Il nous reste les énigmes. Sont-ils sur l'application pour :

1. Un ORP – orgasme rapide et programmé ?
2. Rencontrer une MSMHM – maîtresse sadomaso pour homme marié ?

Parce que, après quatre bonnes heures à faire défiler les profils, quand on commence à devenir folle, c'est la question que l'on est en droit de se poser.

C'est là que je me suis posé la question essentielle : qui suis-je ? Je juge les autres, immanquablement, mais moi, quelle image je donne ? Sacrée introspection personnelle, cette démarche. Vais-je être la rigolote qui est là pour amuser la galerie ? La détachée qui fait ça pour rire et pour des petits cinq à sept déstressants ? La psychopathe qui commande sa robe de mariée et attend pour programmer la date de livraison ? L'amoureuse transie qui pleure à chaque rendez-vous et se languit de trouver le bon ?

Très méchant de ma part, j'en ai conscience. Mais je ne vois pas d'autres cas pour l'instant. Parce que, si on est honnêtes, on rentre forcément dans l'une de ces cases. C'est pathétique, mais c'est ainsi. Trop de femmes, pas assez d'hommes, trop de travail, plus aucun mariage arrangé, j'ignore la cause mais dans la vraie vie, c'est la dèche niveau rencontres. Difficile, donc, de boudier les sites de rencontre.

Au bout d'un moment j'ai fini par m'autoclasser dans la catégorie « détachée un brin rigolote, qui s'inscrit juste par curiosité ». J'ai écrit mon texte de présentation en fonction, que voici :

*Quasi trentenaire, pas d'attache, pas d'ex encombrant, pas d'enfant – ni l'envie pressante d'en avoir –, cherche homme, toute zone géographique approximative acceptée, dans le même contexte que moi, ayant envie de passer des moments agréables et sans prises de tête, avec l'objectif clair de se revoir afin d'éviter les plans c... sans avenir.*